

Saison 4

Epilogue

Où les écheveaux de l'alchimie se perdent en corrélations, bien au-delà des projections de chacun. Et en avant !



L'été était proche en Terres de Féerie.

Des fleurs par milliers, chacune rivalisant de teintes chatoyantes, des animaux de toutes sortes sur leur 31 et gambadant joliment, un ciel d'un bleu si pur qu'il en aurait rendu jaloux la mer, des tenues légères et aux couleurs vives pour tout le monde, même le plus obscur paysan labourant son champ...

De quoi avoir l'esprit tranquille et dégagé, alors qu'en prime, les températures étaient juste assez chaudes pour convenir à tous, sans incommoder personne, quand bien même Féerie ne comptait pas de maisons de retraite à surveiller...

Pourtant, même ledit paysan avait pris son après-midi. Il n'était pas question pour autant de profiter du beau temps ! Lui ou n'importe qui d'autre avait déserté les rues pavées, les chemins de traverse, les sentiers ombragés...

Tout le monde ne respirait plus, ne pensait plus, ne vibrait plus, que pour la grande finale du championnat de Sfénix !

Elle avait lieu aujourd'hui même. Malgré des résultats en dents de scie, les Lanternes de la Tour étaient parvenues à arracher la seconde place qualificative pour cette ultime affrontement, mais très loin derrière l'impériale équipe de l'Atlantide, qui n'avait pas perdu une seule rencontre.

Les joutes de l'équipe hyperboréenne s'étaient toujours achevées sur des scores laissant leurs adversaires à vif et désemparés face au mur insurmontable qui se dressait devant eux de la première à la dernière seconde. Les unes après les autres, elles avaient toutes dû capituler sans condition, incapables de rivaliser.

Par le jeu d'une joute annulée à l'occasion des « débordements » survenus en Atlantide précédemment, les deux formations finalistes n'avaient pas eu de confrontation préalable, et aujourd'hui serait donc leur toute première vraie rencontre, puisque les Dauphins représentaient une nouvelle franchise créée seulement cette année. Mais Apollon Schopenhauer avait disposé de moyens si puissants pour bâtir son équipe, qu'elle n'avait connu aucune prétendante à sa hauteur, pas même les fameux Chapeaux-Melons de Nodnol qui eux aussi disposaient pourtant d'un mécène aux poches pleines.

En fin de compte, le Apollo Stadium ne s'était pas déplacé à nouveau jusqu'au continent oublié, tel un cirque itinérant en représentation festive. Les ouvriers avaient commencé à monter ses travées en un lieu pourtant reculé, au sommet du Haricot Magique de Jack, appuyant ses fondations de bois sur de moelleux nuages. Le soleil, déjà haut dans le ciel, paraissait presque à portée de main, à croire que l'on pouvait le bousculer d'une simple pichenette. Certains spectateurs, pourtant originaires de Féerie, n'osaient poser le pied sur la couche de nuages, au dénivelé forcément fantasque et mouvant. Parfois, deux nappes veloutées s'écartaient, exigeant que l'on enjambe le vide d'un bond. Autant dire que l'on n'avait pas retrouvé tous les grands-parents invités pour l'occasion...

Grimpant comme tout un chacun le long du haricot – le Doyen avait interdit les dragobus à ses joueurs – Archibald avait espéré à de nombreuses reprises croiser le géant vert, sans succès. Le haricot de Jack était en tout cas digne de sa réputation ! Les

engrais utilisés en Terres de Féerie devaient être sacrément efficaces ! Une tige pareille à une dizaine de chêne centenaires réunis, des feuilles comparables à celles de palmiers, des cosses contenant des petits pois de la taille de pastèques... Quelque part, Archibald ne regrettait pas la balade ! Il aurait voulu bavarder de tout cela avec Derek mais le professeur sensible à la pleine lune était trop stressé pour vraiment l'écouter avec attention. Pour un peu, Derek lui en aurait presque voulu de l'avoir rappelé pour remplacer le Prince Charmant. Et seulement pour la finale, en prime ! Avec à peine deux entraînements en commun dans les... pattes, et sa capacité de transformation interdite par le règlement, et par définition impossible, que pouvait-il leur apporter concrètement ? Il était toujours moins maladroit, et surtout dépourvu de la mauvaise foi de Charmant, mais face aux Atlantes...

Grèce.

Au pied du mont Parnasse.

Sanctuaire de Delphes.

Au milieu des touristes arpentant le sentier escarpé grim pant vers l'ancien temple de la Pythie. Un couple avance main dans la main, eux qui avaient tout d'abord fait une halte près de la source de Castalie, à l'ombre du chêne millénaire planté par Agamemnon lui-même.

Elle, élancée, pâle, sa chevelure aux épaules, se tient près de son compagnon, à sa hauteur, toujours, sans jamais lui céder un pas d'avance. Lui, ses cheveux de jais à peine plus court, le buste droit, le profil aquilin et altier, voile son regard derrière de petites lunettes rondes qu'il remonte régulièrement. Les gens s'écartent autour d'eux, avec un sourire ou une respectueuse inclinaison de tête. On ne sait pas qui sont ces jeunes gens, mais il est nécessaire de ne pas les déranger durant leur promenade. Les antiques pierres de Marmaria ou ailleurs, réchauffées par la douce lumière du soleil semblent tout à coup avoir retrouvé leurs parures de marbre, les fleurs entre les interstices, de simples bourgeons éclatent de toutes leurs couleurs...

Ce n'était pas là autre chose que les circonstances pointant toutes dans le même sens, rien de magique à ce propos ne les conditionnait de la sorte. C'est ainsi que personne ne les remarqua quand ils quittèrent le chemin principal, dans un virage en pente.

Après trois ou quatre cents mètres, ils parvinrent en vue de l'entrée secrète que le jeune homme avait déjà empruntée par le passé, jusqu'à l'adyton et ses recoins.

La prophétesse se tenait toujours là, plongée dans ses vapeurs et entourée de ténèbres vacillantes dans la pénombre ambrée. Dans sa main gauche, une phiale, et dans la droite, une branche de laurier, symbole de son dieu.

« Vous vous étiez trompée. Mais je souhaitais vous revoir pour vous prévenir. J'ai renoncé à mes pouvoirs. Apollon n'est désormais plus qu'un prénom pour moi. Que tous les augures l'entendent ! »

La jeune femme lui serra la main plus fermement, sa paume fraîche luttant contre l'atmosphère moite et lourde du sanctuaire souterrain qui voyait la sueur perler sur le front de son compagnon. La silhouette de la Pythie demeurait fantomatique et inaccessible, à l'abri derrière son rideau de fumée et de certitudes venu du fond des âges...

« C'est ta décision. Rien ne dit que le destin l'acceptera sans tenter d'intervenir contre toi. L'amour n'est pas aussi fort qu'on le croit.

— L'amour, c'est l'ennemi. Faites-en, si cela vous convient, un luxe et un passe-temps, traitez-le en artiste, récita-t-il. Oui, j'ai renoncé à cette conception. Et c'est pour le mieux !

— Et tu abandonnes tous ceux qui dépendaient de toi.

— Les Muses ont repris la route de par le monde, inspirées par leurs propres désirs. A elles aussi de faire leurs choix. La création n'a pas à être dirigée par les ordres d'une seule et unique personne. Il en va de même pour chacun. »

Nulle réponse.

Apollon et Cendrillon patientèrent quelques secondes, dans cette quasi-obscrité, mystique et pesante.

Puis ils s'en furent, sans un mot eux non plus.

Un moment plus tard, alors qu'ils arrivaient en vue du trésor des Athéniens et ses métopes doriques, après avoir repris leur parcours touristique bordé d'alisiers blancs, Cendrillon découvrant ces lieux mythiques pour la première fois, celle-ci lui posa calmement la question.

« Tu es bien certain d'avoir pesé le pour et le contre ? »

Un véritable et sincère sourire s'ourla au coin des lèvres minces de Schopenhauer.

« Il n'y avait plus aucun pour. Et selon mes informations, me savoir loin de Féerie a soulagé beaucoup de monde, ajouta-t-il, réprimant un rictus moqueur. Si je peux contribuer à apaiser les conflits sans même avoir à m'impliquer, quoi de plus gratifiant ? »

En toute discrétion, l'équipe de la Tour du Savoir Secret Salvateur rejoignit les vestiaires, à hauteur des nuages. Les clameurs et les piétinements de la foule fourmillante dans les gradins étaient malgré tout perceptibles. Pourvu que les nuages tiennent le coup... Archibald lui-même n'était pas forcément le moins inquiet.

« J'ai parié avant le match, commentait Loup, notre côte n'a jamais été aussi bonne !

— Tu veux dire, mauvaise ? corrigea le jeune professeur.

— Mais non, bonne pour moi, si on déjoue les pronostics ! Tout le monde nous voit perdants, m'sieur ! »

Voilà qui n'était pas le discours le plus motivant du monde, à moins de ne considérer que l'aspect financier des choses. Ce qui n'avait pas l'air des plus simples, une fois encore...

Avec le sourire toutefois, Archibald avait nonchalamment ouvert la porte de son casier... pour y découvrir Kate à moitié nue. Instinctivement, le jeune homme s'engagea à demi dans l'espace de rangement, à la grande surprise de ses coéquipiers, qui ne l'avaient jamais vu très pressé de se changer pour gagner la pelouse !

« Kate, qu'est-ce que tu fais là ? Ça ne va pas, non, tu es devenue complètement folle ?

— La groupie, non ?

— Et si quelqu'un d'autre avait ouvert le casier à ma place ? Tu y as pensé un peu ?

— Mais c'était peut-être justement ce que j'attendais !

— Très malin... »

Archibald grimaça à ses mots, mais l'œil allumé quoi qu'il en soit d'une lueur égrillarde.

« On verra ça plus tard, si tu veux bien. Pour l'instant, ce n'est pas le bon moment pour se distraire.

— Je croyais que tu ne prêtai pas crédit aux théories comme quoi il ne faut pas faire l'amour avant une compétition ?

— Mais enfin, ce n'est pas le pro... »

Archibald sursauta en portant une main sur sa tête, car il venait de recevoir une boulette de papier derrière le crâne.

« Y a un blem, m'sieur ?

— Non, non, rien du tout, Loup ! »

Tant bien que mal, le jeune professeur referma son casier, faisant volte-face pour se plaquer le dos contre celui-ci, une main crispée sur la poignée. Par chance, étant donné l'aspect imposant de leur véritable carapace, les casiers étaient très spacieux, et Archibald prit finalement le suivant pour se changer. Le jeune homme avait déjà enfilé ses mitaines et son camail, tête basse et tempes résonnantes, quand il releva la tête. Cette fois, son cœur rata un battement.

Alice l'attendait, entièrement nue quant à elle. Pas de doute possible : des pieds à la tête, plus de grelots, si ce n'était deux tressautant à la pointe de bonnets d'un autre calibre que celui que la jeune femme avait d'ordinaire sur la tête...

Elle avait forcément agi de la sorte sciemment, histoire d'adresser un pied de nez à Kate ! Et quel pied de nez... Si la fiancée d'Archibald s'apercevait de sa présence... Elle ne *pouvait*

pas être au courant ! Voire même complice ! Archibald ne préférerait pas imaginer une chose pareille ! A moins de perdre complètement la boule... Ce n'était pas l'instant le plus propice pour se mettre à fantasmer !

Un coup d'œil à droite, un autre encore plus vif à gauche... Personne n'était assez proche de lui, pour penser autre chose que le voir *tendu* à cause du match. Il se félicitait à nouveau d'avoir chassé Charmant ! Lui aurait sûrement soupçonné, voire, reniflé, qu'un élément discordant était entré en compte...

« Vous voulez tester ma souplesse ? J'ai recouvré l'intégralité de mes moyens..., minauda-t-elle alors, cherchant à ramener l'attention du jeune homme sur son corps dénudé.

— Oh, mais je sais bien que vous êtes une vraie acrobate ! baragouina Archibald.

— Vous n'allez pas me faire la même réponse qu'à cette chère Diane... »

Fallait-il qu'elle se maintienne en équilibre à cinquante centimètres du sol, par la seule force de ses genoux en appui contre la paroi, les muscles de ses cuisses raidies et frémissantes par l'effort constant exigé par cette position se contractant en cadence ! Sa tenue caractéristique d'arlequin n'était en vue nulle part, pas un seul petit losange de tissu brodé ! De toute manière, les mirettes d'Archibald n'avaient déjà que trop fureté !

Mais de toute évidence, cela ne posait aucun problème à la jeune femme, plus cambrée que jamais ! Archibald déglutit tant bien que mal. Il avait opté pour l'absence de tout contact avec elle depuis plusieurs semaines, sans qu'elle lui en tienne manifestement rigueur... Ce n'était pas courant comme retrouvailles !

Il ne manquait plus que Lacyon pour ajouter à sa confusion ! Heureusement que la fée avait recouvré sa taille normale, et ne pouvait plus passer inaperçue ! Le jeune homme était ainsi certain qu'elle ne les avait pas suivis et se trouvait toujours avec la délégation officielle de la Tour.

Que ce soit Kate ou Alice, la blonde ou la brune, il n'était pas question de choix puisqu'Archibald l'avait déjà effectué. Néanmoins, pour l'instant, il fallait improviser.

Bon ! Un banc de bois ! Voilà ce dont il avait besoin ! En le redressant, pour le plaquer en travers, devant les portes des deux casiers gênants... Si les deux jeunes femmes ne parvenaient pas à sortir, tant pis pour elles, elles devraient patir ! Ou bien qu'elles fassent sauter la cloison les séparant et qu'elles se crèpent le chignon ! Quoique, dans ce cas... Il serait peut-être plus intéressant de se faire porter pâle et de rester dans les vestiaires pour assister au spectacle !

Assourdis mais toujours vaillants, les chœurs reprenaient de plus belle au-dessus de leurs têtes, détournant l'attention croissante et curieuse de ses coéquipiers face à son comportement pour le moins étrange.

« Les Hyperboréens sont déjà entrés sur le terrain ? demanda l'un d'eux.

- Non..., répondit Archibald du tac au tac. Locke ! »

Le joueur de flûte de Hamelin se retourna avec un sourire sans dents ni malice pour Euterpe, la Muse qui avait décidé d'épouser les étapes de sa tournée, depuis qu'il avait abandonné ses habits de prophètes et son existence de reclus dans les bas-fonds de Nodnol. A présent, la marée-chaussée le protégeait de ses fans au lieu de lui courir après, tel cet imbécile de Jack Boiler, toujours en maison de guérison malgré des protestations accumulées en pagaille, comme quoi il *devait* sortir !

L'estrade qu'on lui avait confectionnée prenait place au milieu du terrain, visible depuis tous les angles de vue possibles dans le stade. Elle était même censée pouvoir pivoter sur elle-même, de façon à ce que chacun puisse le voir de face à un moment ou un autre. On n'arrêtait plus le progrès ! Des feux d'artifice étaient également prévus, pour composer avec ceux qui couronneraient l'enceinte à l'entrée des joueurs sur la pelouse. Un double cercle de feu illuminerait de ses reflets le magnifique cumulonimbus sur lequel reposait l'Apollo Stadium.

Un spectacle visible à des lieues à la ronde. Découvrir de ses

propres yeux le sommet du haricot géant servir d'appui à l'une des tribunes du stade de Sfénix avait déjà été des plus impressionnants, même pour Locke. De quoi faire jaillir l'inspiration ! En parlant d'inspiration, il était temps de monter sur scène pour de bon !

Dans le couloir menant à la pelouse proprement dite, les deux équipes se retrouvèrent nez à nez. Jusqu'au dernier instant, Archibald avait cru à la présence d'Apollon, mais il fallait bien se rendre à l'évidence : il n'était pas là non plus, pas plus que dans les tribunes.

Loup retroussa les babines, Derek détourna le regard, le Petit Chaperon Rouge – enfin recruté ! – vérifiait les attaches métalliques de ses chausses, l'Été grattait ses genouillères avec un peu trop d'attention... La tension, elle, était palpable, face à la muraille impassible des Hyperboréens, alignés impeccablement à moins de deux mètres d'eux. En tant que capitaine, Archibald se tenait au premier rang, remarquant que son vis-à-vis ne lui était pas totalement inconnu. Pour un Hyperboréen, il affichait d'ailleurs un visage plus expressif que ses comparses.

D'un sourire, il entama même une conversation, spontanément !

« J'espère que nous aurons droit à une belle rencontre.

– Bien sûr, grommela Archibald, ne sachant pas lui non plus sur quel pied danser.

– Vous n'avez pas l'air d'avoir deviné, vous non plus.

– J'aurais dû ? Deviner quoi ? On a déjà joué la carte de l'intimidation, vous savez.

– Non, mais pour une finale, je ne peux vous cacher cela plus longtemps. Si vous m'aviez vu courir...

– Hermès. Vous êtes celui qu'Apollon a envoyé prévenir le Nautilus pour venir à notre secours. Némé avait mentionné que vous étiez d'une rapidité peu commune. Et il paraît que vous étiez de toutes les décisions de Jonas, lorsque Kate a quitté l'Atlantide. Ici ou là, on peut tout de même collecter des indices assez évidents.

– Vous êtes plus perspicace que vous en avez l'air.

– Je vais prendre ça comme un compliment. Si vous êtes bien un Dieu, vous auriez pu intervenir dans le conflit auquel vous avez assisté.

– Je ne suis pas resté les bras croisés pour autant. Et j'ai choisi un camp. Du temps de l'Olympe, j'ai appris à être un observateur prudent, mais, j'aime à le croire, avisé. Je connaissais bien mes semblables. Et n'étais-je pas le patron des alchimistes ? Armand de Saint-Tonnerre est tout aussi coupable que ce qui demeurait de la dépouille d'Hadès. Celui-ci a accepté cette alliance contre-nature : Hadès n'a jamais été un meurtrier dans l'âme, un destructeur. Ce n'était pas parce qu'il dirigeait les Enfers qu'il était un démon. C'est la flamme mal contrôlée de l'alchimie qui l'a changé, pervertissant cet art, pour en faire un porteur de mort, au lieu de créer la vie. N'étais-je pas apte à juger, en tant qu'initiateur du Grand Œuvre ?

– Peut-être... »

Les deux capitaines ne croisaient pas le regard, les rivant sur la pelouse qui les attendait au bout du couloir.

« Le Heaume d'Hadès... C'est vous qui vous êtes chargé de réparer les dégâts.

– En effet, fit Hermès en hochant la tête. Il fallait maintenir un lien avec les Enfers, comme lorsque Hadès était en prison. Désormais, le heaume ne remplit plus qu'une mission fonctionnelle. Il n'y a plus de trace de l'existence de mon demi-frère...

– Je vois... »

Le jeune professeur aurait pu donner l'impression d'avoir pris l'ascendant, mais ce n'était pas tout à fait exact. Il se sentait toujours en proie à un certain malaise. L'heure n'était pas aux explications de ce genre. Il voulait changer de sujet. Et si Hermès tentait de le déstabiliser avant le début de la rencontre ?

« J'espère que je pourrais voir votre *Shooting Star Canon*, ricana Archibald.

– Vous risquez de me voir de dos, si je l'exécute... »

Ce n'était pas de la forfanterie, mais la probable vérité : qui pourrait rivaliser en célérité avec un dieu en personne ?

La Sœur Anne, du haut de son donjon, laissa tomber un mouchoir pour signifier aux joueurs qu'ils pouvaient s'avancer. Tant mieux ! Archibald avait des fourmis dans les jambes, pour ne pas dire dans le cerveau. Faisant quelques pas à l'unisson, le jeune professeur passa près d'une tribune, d'où un petit garçon l'interpella.

« Allez, Archibald, je suis sûr que vous pouvez gagner ! » piailla-t-il de sa voix fluette, qui peinait à se faire entendre.

Le jeune homme lui adressa un petit geste de la main. Ainsi, il avait fallu qu'il attende la finale pour comprendre ! Même si lui n'était pas spécialement intéressé par le Sfénix, il y avait un peu partout en Féerie des petits garçons comme celui-ci qui ne vivaient que pour ça, et certains qui l'avaient même choisi comme joueur préféré ! Il ne pouvait pas les ignorer. Il n'en avait pas le droit, tout simplement. Lui aussi avait connu ça en supportant le Celtic et d'autres clubs. Cela n'aurait pas été correct de se gausser de leurs attentes. Il avait vu trop de joueurs de football agir de la sorte, précisément.

Archibald secoua la tête en souriant. Il allait jouer ce match détendu. Le Sfénix n'était qu'un jeu, un formidable moyen finalement de se distraire l'esprit libre.

Peu importe les adversaires !

Faisant fi de la censure tels les authentiques *Rolling Stones* et non plus les pantins de soixante ans collectant les billets verts, Locke s'était lancé dans une ode n'ayant rien à voir avec le Sfénix, mais tout en commun avec le lessivage complet du public.

Et notre duo vedette de commentateurs ne s'y était pas trompé !

« Eh bien, Cotton, c'est à se demander si les deux livrées auront encore droit à du soutien ! A moins que ce ne soit l'altitude, on dirait que le public a du mal à tenir le rythme !

— Et c'est moi, où Locke a commencé avec un quart d'heure de retard et dépassé l'horaire de deux fois plus ? »

Le musicien ne prêtait évidemment pas la moindre attention à ces deux-là, comme quasiment tout le monde désormais. Mais la musique de Locke ne pouvait rivaliser avec l'attente des spectateurs pour la rencontre elle-même. Le joueur de flûte de Hamelin en personne n'avait d'autre solution que de s'incliner et ranger ses instruments. Auparavant, il se permit tout de même un ultime solo à capella, de sa voix de falsetto, rejetant la tête en arrière :

*Moi qui passe et qui meurs,
Je vous contemple, étoiles !
La Terre n'étreint plus l'enfant qu'elle a porté,
Debout, tout près des dieux, dans la nuit aux cent voiles,
Je m'associe, infime, à cette immensité ;
Je goûte, en vous voyant, ma part d'éternité.*

Mais sous le regard brûlant d'Euterpé et la stupeur de l'assistance toujours aussi fournie, l'artiste conclut d'une pirouette.

« Cela dit, les étoiles n'apparaîtront pas avant plusieurs heures, et je vous laisse donc avec vos rites barbares, de sueur et d'excitation, bande d'adulateurs avides de sensations fortes ! »

Merlin se tenait en vue de l'entrée de la tanière du dragon, un véritable jardin de rocailles. Il avait voyagé loin, et longtemps, pour retrouver sa trace.

Marmiadoise dans sa paume, il sentait une énergie nouvelle parcourir ses muscles gonflés, le souffle à peine entamé par sa marche qui en aurait épuisé plus d'un.

« Vas-tu sortir de ton antre ? tonna-t-il, la bise agitant sa crête bleue. Je n'ai pas que ça à faire ! »

Plus puissante encore que la bise, l'haleine du dragon jaillit des profondeurs de son antre, manquant de le plier en quatre. Deux

brandons acérés, pupilles enflammées de rubis, chassèrent les ténèbres en se faisant de plus en plus proches...

« Ah, enfin... Voilà qui me changera des sorcières qui me traquent ! Il est plus flatteur d'être le chasseur ! »

Pendant ce temps, Apollon Schopenhauer et Cendrillon défaisaient leurs bagages, arrivés dans le château familial, entre Eger et Fertod.

La fée Lacyon avait décidé de reconforter les perdants du match en leur rendant visite pendant le bain.

Archibald avait pris de l'avance sur tout le monde, feignant une blessure à quelques secondes de la fin pour s'en aller libérer discrètement Kate, tandis qu'il confiait à Derek la délicate mission d'ouvrir le casier retenant l'ex Fou d'Hadès, soi-disant sur ordre du Doyen, tandis qu'il retournait sur la pelouse pour signer des autographes, ou plutôt, des palimpsestes.

Emily avait pu officialiser la réapparition du Miroir de John Dee dans les couloirs du *British Museum*. Personne n'avait souhaité ébruiter cette histoire, comme souvent.

Armand de Saint-Tonnerre avait déjà été oublié par beaucoup, si ce n'était le Doyen et Lord Summerisle, dont les missives croisées revenaient souvent sur ce qu'il avait tenté de faire, et comment prémunir Féerie d'un tel malheur.

Sans devoir compter sur Merlin.

Et le score du match ? Oh, les Lanternes remportèrent la finale du championnat de Sfénix 40 à 20. Loup avait trouvé le moyen de nouer les lacets des chausses d'Hermès...